

PABLO PICASSO

Les quatre
petites filles

PIÈCE
EN SIX ACTES

nrf

GALLIMARD

PQ
2631
.137
Q3

PQ 2631 .I37 Q3
Picasso, Pablo, 1881-1973
Les Quatre petites filles,
piece en 6 actes

CALIFORNIA STATE UNIVERSITY, SACRAMENTO

This book is due on the last date stamped below.

Failure to return books on the date due will result in assessment of overdue fees.

| | |
|--|--|
| | |
|--|--|

85 37858

3 0600 00620 7642

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

LE DÉSIR ATTRAPÉ PAR LA QUEUE

LES QUATRE PETITES FILLES

L'ENTERREMENT DU COMTE D'ORGAZ

PARLÉRICASSO


LES QUATRE
PETITES FILLES

LES QUATRE
PETITES FILLES

DEUX
DEUX



PARLÉRICASSO



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
Kahle/Austin Foundation

PABLO PICASSO

LES QUATRE
PETITES FILLES

pièce
en six actes

nrf

GALLIMARD

PARLONS-EN
LES QUATRE
PETITES FILLES
1968



© Éditions Gallimard, 1968.

Golfe-Juan, le 24 novembre 1947.

Acte premier

*La scène : un jardin potager,
presque au milieu un puits.*

QUATRE PETITES FILLES, *chantant.*

Nous n'irons plus au bois,
les lauriers sont coupés,
la belle que voilà
ira les ramasser.
Entrons dans la danse,
voilà comme on danse,
dansez, chantez, embrassez qui vous voudrez.

PETITE FILLE I

Ouvrons toutes les roses avec nos ongles
et faisons saigner leurs parfums sur les rides
de feu des jeux de nos chansons et de nos
tabliers jaune, azur et pourpre. Jouons à nous
faire mal et embrassons-nous avec rage en
poussant des cris affreux.

PETITE FILLE II

Maman, maman, viens voir Yvette sacca-
ger le jardin et mettre le feu aux papillons,
maman, maman!

PETITE FILLE III

Arrangez-vous comme vous voudrez pour
allumer les flammes des plumes de coq des
bougies autour des langes pendus aux
branches du cerisier. Veillez, que je vous
dis, aux ailes détachées des oiseaux morts en
cage chantant à tire-d'aile sur la moire des
manches de la robe plissée du ciel de si haut
tombé du bleu.

PETITE FILLE I, *chantant.*

Nous n'irons plus au bois,
les lauriers sont coupés,
la belle que voilà...

(*Elle crie :*) Voilà, voilà, voilà le chat qui
a pris un des oiseaux du nid dans sa gueule
et l'étrangle de ses grands doigts et l'emporte

derrière le nuage citron volé au beurre fondu
du pan de mur fichu par terre par le soleil
couvert de cendre.

PETITE FILLE III

Ce qu'elle est bête!

PETITE FILLE IV

Arrangez-vous tous avec les fleurs. Le fil
à tricoter traîne par tout le jardin ses pattes
et accroche à chaque branche son chapelet
de regards et les coupes pleines de vin dans
le cristal des orgues qu'on entend tapant à
bras raccourcis sur le coton du ciel caché
derrière les grandes feuilles de rhubarbe.

PETITE FILLE I

Arrangez-vous, arrangez-vous la vie. Moi
j'enveloppe la craie de mes envies du man-
teau déchiré et plein de taches de l'encre
noire coulant à gorge ouverte des mains
aveugles cherchant la bouche de la plaie.

PETITE FILLE III, *cachée*
derrière le puits.

Ça y est, ça y est, ça y est.

PETITES FILLES I, II et IV

Bête, bête, tu es bête, tu es doublement visible, on te voit toute nue couverte d'arc-en-ciel. Arrange tes cheveux, ils flambent et vont mettre le feu à la chaîne de révérences grattées à la chevelure emmêlée des cloches léchées par le mistral.

PETITE FILLE III

Ça y est, ça y est, ça y est. Vous ne m'aurez pas vivante et vous ne me voyez pas. Je suis morte.

PETITE FILLE IV

Fais pas l'idiote!

PETITE FILLE I

Si tu ne reviens pas, nous irons toutes nous

pendre aux arbres du citronnier et vivre en fleurs nos drames et nos danses au fil du couteau de nos larmes.

PETITE FILLE II

Nous allons te donner une échelle (*elles cherchent une longue échelle et la portent avec beaucoup de difficulté en équilibre debout*).

PETITE FILLE I

Non, elle est derrière le puits. Non, elle est sur le toit de la maison.

PETITE FILLE IV

Elle est sur la branche fleurie en haut à gauche du poirier.

PETITE FILLE II

Je vois sa main qui mord le bout de l'aile d'une feuille qui saigne.

PETITE FILLE IV

Non, non, elle est devant la tache mordo-

rée que fait l'air de clairon sur la vitre de la chambre du premier, bouillant à coups de poing l'angle brisé du soleil aveuglé cherchant sa voie dans les ténèbres.

PETITE FILLE I

Elle rampe, elle semble chercher entre les feuilles humides et entre les herbes son goûter déroulant ses arabesques en courbes et couleurs et en fils de la Vierge.

PETITE FILLE IV

Veux-tu venir, Paulette, oui ou non? Tu nous emmerdes. Je veux dire à maman que tu ne veux plus jouer et que tu cherches à te rendre intéressante en te développant de mille façons en bouquet de fleurs japonaises.

PETITE FILLE II

Arrive ce qu'ils voudront! Je cueille les pamplemousses, je les mange, je crache les pépins, je m'essuie du revers de la main les lèvres et j'allume les festons des lanternes de

mes rires, les incomparables fromages que je vous prie d'agréer bien sincèrement à vos pieds et je signe.

PETITE FILLE I

Il est bien difficile de passer un agréable après-midi d'été en vacances avec vous et en plus de plus en plus entendu que vous ne voulez pas jouer à rien qui touche chronologiquement aux leçons qu'on nous a montrées du bout de l'oreille tout l'hiver en classe.

PETITE FILLE II

Il faut la laisser et pas s'occuper d'elle, elle reviendra bien simplifier son astuce et nous faire rire avec ses faux livres de comptes et ses arrangements géniaux et si artistiques soient-ils.

PETITES FILLES I, II et IV, ici un grand silence — trois minutes — elles vont tenant l'échelle avec beaucoup de peine en silence d'un coin à l'autre de la scène, l'approchant des arbres, du mur de la maison, et voulant l'approcher et l'introduire dans

*le puits; pendant ce temps-là on entend la voix de la
petite fille III.*

PETITE FILLE III

Ça y est, ça y est, ça y est, ça y est.

Il commence à pleuvoir.

PETITE FILLE II

Il pleut, il mouille,
c'est la fête à la grenouille,
il pleut, il mouille...

PETITE FILLE IV

Il pleut, il mouille,
c'est la fête à la grenouille...

PETITE FILLE III

Ça y est...

PETITE FILLE II

Il ne faut pas croire que le chat est parti
manger son aigle sans crainte ni remords der-

rière les carottes. Le bleu de ses plaintes, les mauves de ses sauts et les violents violets des griffes arrachant du jaune soufre de sa rage les lambeaux de vert Véronèse détachés du sang fusant de la fontaine pleine de vermillon, l'ocre du mur lilas et les franges cobalt si aigu de ses plaintes, le pauvre oiseau cabré sur les sabots de ses plumes singe en acrobatie les drapeaux claquant leurs langues sur l'acier et le couteau planté déjà, le chat accumule et rétracte à chaque étage ses ombres et ses épées confuses et confondues dans la chute des verticales s'écrasant goutte à goutte sur le rideau vert olive.

PETITE FILLE I

Il pleut, il mouille,
c'est la fête à la grenouille.
Il pleut, il mouille,
c'est la fête à la grenouille.
Il pleut, il neige,
c'est la fête à la punaise.

PETITE FILLE II

Je voudrais qu'elle revienne. Nous man-

quons de soleil, il pleut. Le rire des fleurs me déchire la robe à carreaux blanc et vert-de-gris et fond en acrobaties et sautes d'humeur le fond de la toile crucifiée à mes sandales. Appelle-la Jeannette, pousse de grands cris, qu'elle reprenne sa place au soleil et tire le fil à plomb par le gros bout de la lorgnette.

PETITE FILLE I

Laisse-la faire et rien dire. Le silence doit faire son œuf au carré de son destin mis en pièces par le jeu des grandes courbes jetées à grands frais et multiples manigances par-dessus les moulins ailes coupées de tous lauriers et bien heureux d'être tirés d'affaire à si bon compte.

PETITE FILLE II

Tu ne me feras pas croire — et si je dis croire j'exagère — que son départ et la synthétique projection de son image soit même diluée dans le bouillon imaginaire de cet après-midi sujet à suite d'éclatantes révélations et audacieuses discussions cursives.

PETITE FILLE I

La pluie qui monte peu à peu dure déjà dix siècles et compose méticuleusement la page peinte si minutieusement à petits signes et lignes torves défaisant et nœuds gordiens et fiches anthropométriques, toutes responsabilités et conséquences du jeu imposé de l'autre rive, — là elle nous a donné tant de joies...

PETITE FILLE IV

Elle nous a succombé et ne se rend pas compte qu'il pleut pour nous, qu'il gèle, que le soleil s'est aplati par terre, qu'on marche dessus, qu'on se brûle.

PETITE FILLE II

Les oiseaux ont des cornes, les fleurs rongent leurs ongles et les nuages servent à nettoyer les vitres. Il fait une chaleur étouffante en paradis et les oiseaux font déjà du feu sur les nuages.

PETITE FILLE I

Les fleurs sentent la soupe qu'hier soir

pour dîner ma tante a mise au feu à partir de cinq heures et qu'à sept heures moins dix à grands yeux la porte ouverte de nos pleurs porta corps et biens au paroxysme oui-non-oui-je ne sais. Mais le beau temps reprend sa charge et chatouille sa palette remplie jusques au bord de la charge de ses verrières bues jusques à la lie.

PETITE FILLE IV

Il ne pleut plus, on peut jouer. Allons courir autour du puits, amusons-nous, faisons les folles. La branche du poirier a giflé le gros tas de nuages et la pointe du pied du soulier du palmier ronfle accroupie sur la nappe, souris qui s'épouille. Allons courir comme des folles, comme des folles, et emportons avec nous toutes les fleurs, les blondes et les brunes, les douces et les amères, les tendres et les dures en pierre et en coton, à l'huile et au vinaigre, à l'encre de Chine et à l'encre sympathique, sans une faute d'orthographe et aux quarante-cinq mille virgules. Allons courir, jouer, faire les folles (*dansant* :) — folles — folles — folles — folles — folles — folles — folles — folles...

PETITE FILLE I

Noires les feuilles du potager vont écrire leur vie à tire-d'aile, les branches songeront aux arcs de l'avenir et seront douces et sages comme des images votives et, si criardes qu'elles paraissent et si domestiquée leur haleine, commodément assises devant le feu en lisant le journal pointeront les coups du destin sur l'ardoise. Charge de souvenirs aux bras croisés la ronde déroule ses musiques dans l'acide, le grand mouton ailé sonne la cloche au loin.

PETITE FILLE II

Et qu'on est bien ici et qu'on est bien à la campagne, au soleil, fondues au milieu de sa panse, jouant, jouant et rigolant, au soleil rempli de mûres, le soleil plein de rubans, plein de cailloux, plein de cornets de glace. Allons toutes rire et chanter et faire dînette.

PETITE FILLE IV

Apporte tes morceaux de verre de couleur

et cherche l'os de seiche qui servira de plat. Les plumes mordorées des branches sèches des noyaux d'olives et les coquillages de mon collier avec la cendre du mur des grands platanes huileront la tranche de pain bis de la coupe de fruits prise au piège à la fontaine. Va, cherche le voile de soie noire, que nous nous couvrions toutes pour faire la nuit de noces que nous allons passer au fond du puits rempli d'étoiles frites. La maman de Jeannette, le soir du mariage de sa sœur, avait une robe cousue d'ampoules électriques de couleur. Allez voir si déjà les arbres sont couchés et dorment. Il faut faire autant de bruit que nous pourrons et nous allons crier de tous nos sauts de cabri la joie d'être seules et folles. Nous allons accrocher l'échelle à l'arbre et nous allons monter faire le feu de la cuisine dans chaque feuille que nous repriserons au coton des branches des épines du sucre du miel amer des aiguilles des piquants des fleurs des doubles eucalyptus. *(Elles prennent l'échelle et l'accrochent aux hautes branches de l'arbre, se couchent par terre à plat ventre, et s'endorment et on entend la voix de la...)*

PETITE FILLE III

Ça y est, ça y est, ça y est...

LES PETITES FILLES I, II et IV *se lèvent et commencent une ronde en sautant et chantant.*

Ça y est, ça y est, ça y est, ça y est. Allons à la guerre, guerre de chez soi. Anges de guimauve, souris et rats, nuit de caramel, matin de grelot. La vie qui passe a fait dans mes draps. Ça y est, ça y est, ça y est, ça y est. La vie se cache pour traire les vaches. La vie est belle, cachons-nous d'elle. Les veaux sont morts et ont des ailes. La roue qui tourne défait sa robe et montre ses seins sous les herbes, la nuit cache ses petits poissons. La belle colombelle aime son colombin. Dis-nous, rose trémière, l'aurore de ce soir, raconte et nous fais rire, enlève ton carcan, dénoue tes chapelets, joue-nous du pistolet sur ce bouquet de roses misère miserere, nous sommes contentes, contentes à lier demain, surlendemain, aujourd'hui et hier. (*Elles tournent, sautent et crient de plus en plus vite, de plus en plus fort et tombent par terre les unes sur les autres en riant.*)

PETITE FILLE IV

Nous avons bien rigolé. Je rigole. Tu rigoles. Elle rigole. Heureuse heureuse heureuse heureuse heureuse, je suis heureuse.

PETITE FILLE II

Heureuse.

PETITE FILLE I

Je suis heureuse, je suis heureuse.

(Elles se mettent à crier :) Ça y est, ça y est, ça y est.

Et on entend chanter d'innombrables oiseaux et une pluie d'yeux commence à tomber sur elles en se collant sur leurs cheveux et leurs robes.

PETITE FILLE II

Nous sommes couvertes de lumière.

PETITE FILLE IV

Nous sommes salies de lumière.

PETITE FILLE II

Je suis brûlée.

PETITE FILLE I

Je suis glacée de lumière.

PETITE FILLE II

Regardez, regardez en haut de l'échelle : un oiseau. Il se déchire, on voit son cœur crier et de ses griffes il s'arrache les yeux.

PETITE FILLE IV

Les feuilles autour de lui montrent leurs dents de loup et le menacent de leurs mains si douces fermées.

PETITE FILLE I

Il faut l'aider.

PETITE FILLE II

Ne touche pas, il brûle, il est en feu : une torche.

PETITE FILLE I

Arrachons tous ces yeux de nos robes ou cachons sous nos mains ces regards.

PETITE FILLE IV

Enveloppons-nous dans le voile, faisons-nous peur et autour de nous faisons une haie en cercle de couteaux plantés par le manche dans la terre.

PETITE FILLE I

Jetons-lui toutes les fleurs du jardin, qu'il meure de rire.

PETITE FILLE II

Jouons un drame. Arrangeons la scène devant le puits et déguisons les arbres en vagues. Toi, tu seras le naufrage, toi la foudre et moi la lune. Toi, tu diras aux vagues d'enlever leurs filets et prendre toutes les étoiles et les coquillages dans leurs pattes et

nous les lancer en colliers de perles et montées sur les vaches défilant sur la table bleue et sur les chaises noires faisant des grimaces. Toi, la plus petite, tu leur offriras les carottes, les choux et les tomates que nous irons cueillir en chantant à genoux tenant par les quatre coins le voile et toi, pendant ce temps, tu allumeras un grand feu de joie et jetteras dedans toutes nos robes. Nous serons nues et toi aussi te déshabilleras en même temps et irons nous cacher sous la table. Mais fais bien attention de ne pas te brûler au feu. N'approche pas tes amphores pleines de vin. Des grandes feuilles de rhubarbe que nous aurons tressées autour feront le rideau plus noir pour la course que nous déclenchera la tempête, quand les vagues viendront nous saisir à la gorge et nous envelopper de leurs musaraignes. Le plus avide silence remplira son amphore au feu et les ailes brisées du cheval qui traîne ses tripes sur la cendre ouvriront leurs grenades au miroir rempli de lunes. Quand par signes vous ferez signe de mordre, nous nous lèverons toutes et nous nous grifferons la figure, jusques au sang. Alors le miel du puits dégorgera toutes ses abeilles et, semblant être mortes de peur,

nous rirons et chanterons ensemble et à tue-tête. Le bateau qui toutes voiles dépliées entrera en scène sera rempli de lait et de sang et en feu, illuminé de mille lanternes.

PETITE FILLE IV

Dis-moi, dis-moi, la foudre rira, rira, sera malheureuse, elle aura peur nue dans la mer sous la table, sera-t-elle blonde et rousse et grande avec de grands cheveux noirs et amarante, aura-t-elle un amant, ne me dis pas la vérité mais des gros mensonges, je veux voir de mes mains, fouiller dans le gros matelas d'étoiles fichu n'importe comment sur le dos du ciel qui se promène sur le bord du toit si rigolard.

PETITE FILLE I

Grosse désillusion, en fin de compte, spontanément dessinée en compliquées arabesques et circonvolutions mathématiques. Mais la grosse question est de savoir si je suis absolument blanche, en marbre, en duvet de cygne, en papier blanc de fil pur et couverte

entièrement de neige et seule debout sur le bord du toit et immobile.

PETITE FILLE II

Tais-toi, tu nous embêtes!

PETITE FILLE IV

Non, tu feras celle qui voit et avec ton bout de craie, avec les yeux fermés, iras dessinant partout de grands regards d'homme.

PETITE FILLE I

Cache tes mains derrière tes yeux et lis l'avenir vert printemps de feuille et de fleurs qui arroseront tes cheveux de musique.

PETITE FILLE II

Je chante, je chante soir et matin et n'aime pas jouer la comédie, je n'aime que le bruyant refuge du silence sur ma barque en perdition, et attrape! c'est la belle saison.

PETITE FILLE IV

Voyez-vous...

PETITE FILLE I

Ha!

PETITE FILLE IV

Do ré mi fa sol la si do.

PETITE FILLE I

Do si la sol fa mi ré do. Voilà, un grand soleil roule lentement sur la scène jusques à nos pieds où il s'étale de tout son long et nous lèche les mains. Qu'il est gentil!

PETITE FILLE II

La flûte au loin démonte pièce à pièce le jeu de patience irriguant la couleur et patiemment invente le jeu de scène du grand bateau glissant amoureusement dans les voiles de

mariée du naufrage grattant ses puces dans les bleus acidulés de l'azur pris des deux mains à l'arçon de la cavale et catastrophiquement épris des chances inutilement fugaces.

PETITE FILLE I

Le bleu dirige la pointe de son manteau bleuté azuréal, indigo, cobalt, bleu ciel, prune, sur le bras étendu du jaune citron, vert amande et pistache, cerclant le mauve lilas frappé de deux poings par le vert de l'orange et la nappe à raies bleu roi et bleu pervenche éclatant confondus à ses genoux et tout l'acidulé arc-en-ciel du blanc bandé de l'arc les pieds mouillés dans le vert émeraude, funambulesques coups de gong frappé à mort parmi les écheveaux d'œillets et des roses si trémières.

PETITE FILLE IV

Le bleu, le bleu, l'azur, le bleu, le bleu du blanc, le bleu du rose, le bleu lilas, le bleu du jaune, le bleu du rouge, le bleu citron, le bleu orange, le bleu qui suinte du

bleu et le bleu blanc et le bleu rouge et le bleu des palmes du bleu citron des palombes blanches, aux jasmins en champs d'avoine, en grands chants vert amande émeraude.

PETITE FILLE II

Les spirales des citrons, le grand carré blanc des oranges, les losanges en citron, des ovales parfaits, des cercles exaspérés des roses lilas des tomates chantées, chuchotées par l'olive du violet caché dans le sirop de mûres.

PETITE FILLE I

Blanche, la rose rouge, l'œillet, et bleu, le blanc jaune du mur coulant à flots, la bave du vernis du feu enchaîné aux barres d'acier du long voile traîné par les immenses ailes de la petite aiguille piquée sur la joue du cercle qui éclate en robe pailletée de ronces de lumières.

PETITE FILLE II

Douce après-midi, douce, douce, une après-midi de douceurs, douce après-midi, douce.

PETITE FILLE IV

Horloge pleine d'abeilles, îlot de miel.

PETITE FILLE II

Barque pleine d'abeilles allaitant le vol de colombes détachées de leurs ailes emportées à grands cris de rame, jeux et cabrioles de rire immaculées et en ivresse.

PETITE FILLE IV

Les douze chevaux blancs ailés qui portent le carrosse fait dans un grain de riz inondent de leurs grandes jarres bleues, jaunes et rouges l'immensité du plat plein de pastilles d'or de la gerbe et les feuilles d'acanthé tressées autour et les jets de mercure de la fontaine irisent de leurs vapeurs et de leurs mélodies les épées nues de leurs chants.

PETITE FILLE II

Pastèque d'azur piquée de clous, ciseaux coupant les fils tressés du fleuve qui traîne

ses cheveux dans le sable, sa robe déchirée illisible à l'oreille du charme rompu sautillant boiteux sur sa longue patte.

PETITE FILLE I

Un grand ovale jaune lutte en silence entre les deux points bleus de toutes ses griffes retournées dans la chute d'Icare de l'écheveau des lignes du piège du losange vert olive étranglé des deux mains par le violet si tendre du carré de l'arc vermillon lancé de si loin par l'orange.

PETITE FILLE IV

Le bleu, le rose, le lilas, le jaune citron, le vert pistache, le vert de l'orange et le bleu et le violet, le mauve et le lilas et le rouge.

PETITE FILLE II

Ma main est pleine de voix, mes cheveux sont des coulevres de rubans de toutes les couleurs. Les peigner. Ils glissent entre mes doigts et allument des feux de Bengale à

chaque feuille des arbres arrachée par les lèvres à chaque coup de rein.

PETITE FILLE I

La poussière dorée qui accroche à chaque soupir les sauts de cabri du bandeau blanc qui lève la barque à la fenêtre isole des marches de l'amphithéâtre la charrue et le sillon qui solennellement immolent la chèvre enchaînée sur le papier immaculé de la grande page écrite.

PETITE FILLE II

Laisse la chèvre brouter, donne-lui les feuilles de chou. Es-tu bête, es-tu bête, mais vraiment tu es bête, bête, bête, bête!

PETITE FILLE I

Un matelas de ronces pour me coucher ce soir sur le sirop de mûres. Alouette, gentille alouette, avez-vous bien déjeuné?

Les petites filles I, II, IV, en silence, se mettent à courir de tous côtés et à s'attra-

per et montent ainsi en courant les marches qui conduisent au premier étage de la maison.

PETITE FILLE III, *elle sort du puits et saute par terre, elle court derrière les autres, monte les marches et rentre en criant.*

Ça y est, ça y est, ça y est, ça y est, ça y est, ça y est, ça y est.

Fin du premier acte.

Deuxième acte

*Le même jardin mais au milieu une grande barque.
Attachée à la barque une chèvre. La scène est vide.*

PETITE FILLE III, *elle descend les marches de la maison, tenant une poupée plus grande qu'elle attachée par des chaînes de guirlandes de fleurs et de feuilles; un tablier jaune.*

Oiseau blanc à carreaux bleu amarante et bleu citron, ligne perpendiculaire du bleu azuréal, moyen irritant du blanc répandu à grandes cuillerées sur la tache lilas du large jaune citron répandu corps et biens sur l'ogive fermée du centre éclatant du grand cercle fermé à double tour des laques émeraude du silence caché entre les plis de l'œuf pondu par la chèvre. (*Elle arrange la poupée enchaînée par les guirlandes de fleurs dans la barque et l'attache au mât, se couche par terre sur le dos et tette la chèvre en la caressant.*) Beau jeune homme,

bel amoureux, mon amant, mon soleil, mon courroux, mon centurion, mon cheval furieux, mon mensonge, mes mains de beurre en spirale, la délicieuse montée et la descente attachée aux chaînes du manège à la fête citron pressé dans la gueule fermée de l'acide nitrique de la tendre colombe qui s'ouvre en éventail au centre de la fournaise du baquet de goudron qui fume. (*Elle se relève, détache la chèvre et l'égorge, la prend dans ses bras et danse.*)

Les petites filles I, II et IV sont à la fenêtre de la maison et regardent, rentrent un instant à l'intérieur et reviennent avec de grandes moustaches peintes sur leurs lèvres et lâchent des quantités de pigeons qui s'envolent. Et les petites filles I, II et IV sautent par la fenêtre dans le jardin, elles ont attaché à leurs épaules de grandes ailes ouvertes, entourent et serrent au milieu de leur ronde la petite fille III tenant dans ses bras la chèvre morte.

PETITE FILLE II

Fais-nous voir la clarté aveugle de son chant de glace et l'aurore boréale de son

regard fuyant dans la suite, qu'elle éclate en bouquet de vipères sur nous et ses auréoles de jasmins et ses mains pleines de signes!

PETITE FILLE IV

Laisse couler son sang sur mon front, que je sente la fraîcheur des alizés de sa vie envolée au loin!

PETITE FILLE II

La feuille de marbre de son regard décompose en paillettes le feu glacé qui bout dans l'indolente crispation des courbes en cristallisation.

PETITE FILLE IV

Allons chercher du vin dans des grandes jarres, dans des amphores, apportons tout le vin, qu'elle soit saoule dans sa mort, qu'elle chante et rie et danse avec nous et nous aime!

PETITE FILLE I

La barque bouge, se gonfle, se lève, elle

s'allume de partout et mille bras rament les champs de bleu cobalt, citron, vert émeraude, lilas, rose et coquelicot pourpre, lie-de-vin blanc, rose azuréal, gorge-de-pigeon et jus de citron, de mandarine, de pamplemousse et vert orange amère.

PETITE FILLE II, *elle rentre son petit bras entièrement dans la plaie de la chèvre égorgée et retire le cœur qu'elle montre aux autres petites filles.*

Il vit — il vit — il saute — ha ! douleur il me mord — arrachez-le de moi — il me saute à la gorge — il me déchire — m'étrangle — tuez-le — tuez-le — il vit.

PETITE FILLE I, *elle arrache le cœur, les mains enveloppées d'un bout de sa robe et, comme si elle tenait un charbon brûlant, l'introduit dans la bouche de la poupée.*

Le cœur ira pondre son œuf et la ruche chantera ses litanies à matines de miel et de fiel collés aux cordages et aux voiles de la barque échouée, la bave des boucles du soleil.

PETITE FILLE IV

Ici la page est blanche, vide, éteinte. Le silence enveloppe de cendre ses pas, une grande flaque blanche molle dépose de ses doigts pâles son crachat sur le bord du drap tendu sur le cadavre.

PETITE FILLE II

La chèvre cuve son vin, morte dans la lagune du lait répandu dans la flaque de sang enfoncé dans la boue jusqu'aux chevilles de la fleur ouverte.

PETITE FILLE I

Je vais faire un peu le ménage, je vais balayer toute cette poussière d'étoiles qu'on écrase de nos talons et arroser un peu de nos larmes la grande soif de rire de la grande bouche pleine de terre du jardin. Vous deux, raccommodez chacune de son couteau avec toute la douceur exigée et voulue les gros flacons d'azur tout gonflés de sagesse, et qu'il

ne reste pas un brin pour joncher de ces traits d'arquebuse le haut de la tour bondée d'amours hurlant, agitant leur ailes à travers les barreaux.

PETITE FILLE II

Là, là, regarde le serpent, son épée qui rentre si doucement dans la plaie ne tremble pas dans sa main.

PETITE FILLE I

Le rire est mort, le rire vivra, le rire a mis sa robe de mariée et paré d'anémones ses cheveux, mais le long voile de plomb l'immobilise et l'écrase et sa traîne s'accroche et rompt et brise les coupes de cristal si délicatement posées pleines de fleurs par terre à son passage.

PETITE FILLE II

Regarde, j'avais rempli cette coupe d'eau, j'ai retiré le verre et l'eau est restée à sa place sans qu'une goutte mouille mes mains.

Maintenant j'ai brisé le verre et je ne sais pas où mettre cette eau.

PETITE FILLE IV, *elle approche ses lèvres de l'eau et boit comme à la fontaine.*

Comme elle est douce et fraîche!

PETITE FILLE II

Et claire!

PETITE FILLE I

Est-ce l'arbre de sagesse et du bien et du mal ou à dormir debout?

PETITE FILLE II

Seul l'œil du taureau qui meurt dans l'arène voit.

PETITE FILLE I

Il se voit.

PETITE FILLE IV

La glace déformante voit.

PETITE FILLE II

La mort, cette eau claire...

PETITE FILLE I

Et très lourde.

PETITE FILLE IV

Bordez de feuilles vertes le lit d'ardoises et couvrez de myrtilles la dentelle de crabes faisant chambre à part et blanche alcôve en secret, je veux vous lire mon carnet de dépenses et moulin à prières plissé acordéon si doux au fond des bois — la première des notes écrites et chantées rayonnante et peignée à rebrousse-poil, dégoulinent ses roses et ses pervenches sur la toile d'araignée faisant ses comptes sur le bord de l'évier. J'ajoute, primo, un petit sac de pralines mauves, roses

et vertes, un masque de carnaval, masque de cendre suant la poix des ans et piquée d'une pluie de grains de riz illuminant la face pleine de rire d'un ciel d'été à cette heure tordu au mât de cocagne aspiré par l'orage et, secundo, s'ajoutant de tout son poids à la toile déchirée qui évente la guipure du bûcher les tripes défaites trempant ses doigts dans la mer, la face du vase plein de jasmins et après les régiments d'ennuis — le boucher 50, l'épicière 3 000 — le charbon, l'huile, les pois et les carottes, le sucre, les clous de girofle, pommes de terre, oignons, olives, sel poivre 38 et 11 et 200, 3 000, 80 650, le riz, l'ail, les pois chiches, l'orange vols de colombes noires derrière l'éventail défait jeté par terre, longue lettre à répondre et ne pas lire yeux fermés aux musiques croisant leurs aciers pointe à pointe et le long défilé des troupeaux d'aigles rongéant ongles et becs dans le noir du drap couvrant la table du festin et les torches.

PETITE FILLE I

L'acier des feux de joie accroupis en cercle et les acrobatiques fables déployées herbo-

risant l'azur azuréal bleu si tendre et câlin, vêtu de bleu de toute la parcimonie de son angoisse mise à jour.

PETITE FILLE II

Joyeuse fête, bonne année, été si doux, air de métal, langues d'abeille, odeurs de pain grillé et de beurre et de pastèque.

PETITE FILLE IV

La nuit, je chante et pleure, ma tête cognant sur le charnier de mon lit. Les arabesques des écheveaux de laines de ma palette fourrée d'oiseaux et mes mains en charpie déchirent à belles dents les bouquets d'anémones.

PETITE FILLE II

La gaie chanson d'été belle et très grosse et charmante fille, pièce unique et très rare, le gros trait de craie blanche effacera timidement le compte.

PETITE FILLE I

Le ciseau indigo dentelé d'émeraude coupe en deux l'arche du pont du carré de la carte à jouer criant sa chance, l'ombre rompt ses amarres.

PETITE FILLE II

Arbre, bijou plein de mots, collier d'espérance, chaîne de miel, air de flûte, masque d'argile, cloche d'argent rose, de cristal, sommeil d'horloge.

PETITE FILLE I

Regardez comme le soleil qui nous désire vient à nous à travers les feuilles et lèpre nos figures, nos mains, nos robes et le jardin. Ses doigts sentent la figue sèche, le pus, le sang et le nard et le bleu de sa robe se décompose en mille paillettes et chants grégoriens et alcalins relents. (*Riant :*) Le soleil nous déguise en mortes, le soleil nous aime.

SCÈNE DES FOSSOYEURS
CARNAVAL

Une troupe de fossoyeurs arrive portant un cercueil. Ils sont déguisés en satyres, en centaures et bacchantes. Ils arrivent en dansant, ivres, posent le cercueil sur des tréteaux qu'ils ont recouverts de palmes, l'ouvrent et sortent de grandes amphores et coupes qu'ils remplissent de vin et, en buvant, dansent en rond autour des amphores posées debout sur le cercueil.

PETITE FILLE II

Danse la nuit autour des lumières, chante l'iris des jeux de cartes et déchire en cadence aux cordes de l'amphore ses feux et le silence au creux des mains.

PETITE FILLE I

Glaçons d'étoiles posées sur le feu vif des couches de soleil souffrant de ses algues, l'architecture toute en chemins de traverse, l'œuf

pondu à bon compte, le drap bleu brûlant sur ses quatre bords.

PETITE FILLE II

La cendre jetée en pâture aux aigles du poulailler fond le bronze des ailes du cheval traînant la charrue sur le chant de diamant et enchaîne aux lanternes les mélodies de la pointe du burin griffant le miel du cuivre.

PETITE FILLE IV

Orgues ivres du fol amour, ancres jetées au fond des cieux, lignes tirées des barques mouillées de flammes.

PETITE FILLE II

La grosse tarte aux cerises est pleine de mouches. Si vous ne voulez pas goûter, je la mange entière, entière et vous pourrez après pleurer, pleurer, pleurer et me battre.

PETITE FILLE I

La tarte est aussi bien à moi qu'à nous toutes!

PETITE FILLE IV

La tarte n'est à personne ou elle est plutôt aux mouches.

Les fossoyeurs reprennent le cercueil avec tout le cérémonial de l'arrivée et partent en dansant, les petites filles les suivent et on entend la petite fille III criant : Ça y est, ça y est, ça y est.

Fin du deuxième acte.

Troisième acte

*Le même jardin mais, à l'intérieur d'une cage,
les quatre petites filles sont dedans nues.*

PETITE FILLE II

A la marelle les arbres sont les cloches du fil à plomb qu'à chaque soupe l'air de violon apporte à chaque pas, et file la trame des violons cousus à la frange lilas des corps de chasse étendus, des roches de cobalt et des colliers d'oursins débordant dans le pan de mur de l'horloge attachée à chaque feuille et les incompatibles blessures et les coups de fouet des aromatiques sauts de carpe de tant d'azur mêlé aux guipures du carnage et la honte et crissants chagrins des fleurs évanouies sur le lac d'amande. A chaque agneau sa charge d'ailes et tout le poids des aurores mises à jour sur le marbre gravé à griffes et dents, la mélancolique innocence des linges

essuyant la sueur au front du bleu du ciel attaché au poteau par les cordes de l'arc-en-ciel tendu à craquer découvre aux tranches du bouquet sa route et la part au festin mis en jeu.

PETITE FILLE I

La catastrophique absence de tout échafaudage et la crainte imprécise du grand saut au bout de l'échelle plantent un étendard à la cime, déploient ses fastes et ses anniversaires.

Au milieu de la scène apparaît la boule d'un grand aquarium où nagent en rond des poissons de couleur, l'un rouge, l'autre bleu, l'autre jaune, l'autre vert, l'autre violet, l'autre orange. De l'aquarium sort le bouquet d'un feu d'artifice.

L'encre de la fontaine se déchire les genoux sur le beurre fondu de cette après-midi jouée à pile ou face dans le cristal du prisme de l'âcre persistant parfum des volutes, des chants, des ombres recueillies dans les mains tendues aux supplices et convulse délicatement goutte à goutte la course déchaînée

des chars roses des ibis traînant ses loques dans la boue de la chaux remuée des rames frappant en désordre leurs palmes sur la moire des arcades piquées corps et biens sur l'éventail et fil d'Ariane emmêlé aux ronces des murènes tout festin mis à part.

PETITE FILLE IV

L'ombre de l'aube marque de l'ongle au coin de la page son bouquet d'anémones.

PETITE FILLE II

Rat, souris, mulot, musaraigne, chauve-souris, fleur de pyrèthre, onguent gris, acide nitrique mis à califourchon sur la branche de lilas endormie gracieusement déposée au pied fourchu du contrat en pluie de roses et tartes à la crème.

PETITE FILLE I

Rond, point en spirale jeté au vent tiré à l'affût sur la cible détachée de l'arbre planté racines en l'air sur le lac émeraude.

PETITE FILLE II

Gribouillis, gribouillis, gribouillis passant l'éponge mouillée de craie sur l'air et la chanson, épinglant l'écharpe de lune au paysage, criant à tue-tête ses délicates attentions et ses mélancoliques et angoissantes contorsions, rat, souris, mulot, musaraigne, chauve-souris, onguent acide lilas gris nitrique et pluie lointaine de pas d'ailes tapant dur comme du fer sur les barreaux du ciel à travers la cage.

PETITE FILLE I

Serpent tressé en longues nattes, chaque abeille portant sa robe de fleurs, la coupe remplie de lait saute à pieds joints, ses manigances et ses mélodies en cascades, arabesques et morsures à chaque tige mains tendues.

PETITE FILLE II

La petite bête à bon Dieu rampe, ses lanternes pendues à la corde au cou du gibet, et grince l'huile de son olive aux pierres à

feu graissant la flaque de bleu pervenche
essuyant les vitres de son linge trempé dans
l'œuf battu en omelette à perdre haleine.

PETITE FILLE I

La petite bête est morte, ora pro nobis, la
petite bête crève, elle est crevée.

PETITE FILLE IV

Du pain, un verre de vin et la soupe, la
table recouverte de la nappe à carreaux bleu
foncé et bleu clair, la fourchette, le couteau,
la cuillère, la serviette pliée sur l'assiette, le
coup de poing sur le côté droit de la table
du seau de jaune versé légèrement rosé vomé
par le soleil essuyant la couleur mordorée
dressée sur ses ergots lui faisant face.

PETITE FILLE II

Compter, dire 1, 2, 3, 4, 10, 11, 20, 2, 3,
4, 4, 4.

PETITE FILLE I

Compter, compter, compter.

PETITE FILLE IV

Orange, mandarine, citron, olives, petits poissons grillés, le tictac du réveil, l'heure le soir, le jour, le matin, l'aube.

Fin du troisième acte.

Quatrième acte

Le même jardin au clair de lune.

PETITE FILLE IV, *assise
sur une chaise, seule.*

Le matin trempe ses allusions et ses chars blonds d'âcres acidulées rampantes étoiles aux pattes noires des axes, points et virgules fixés à la croisée détachée hurlante de tant d'ocres et pâles festons défaits aux fentes de poussières et raies huilant la marche du puits jeté au feu, apprivoisant le gris éclatant, pourvoyant la courge cueillie au piège, ses éclaboussantes illusions et ses allusions mensongères aux rideaux cachés à la cantonade frissonnant ses mélodies et ses cris aux cent points cardinaux et ses saucisses brûlantes à l'arc intervenant aux jeux découvrant le nu dressé aux solives des amandiers en fleur

troussant le lit de toutes ses parures et ses onguents lâchés en vol de colombes à la gueule béante du soleil écrasé sur l'étoffe brodée en amande au plat de riz, silence mis au clair, en affût gonflé de musiques hilarant ses hortensias en flots de regrets et circonstances atténuantes. Groin grimaçant tordant ses clous aux poings fermés, distribuant ses ogives, tenant au jour le jour ses comptes, pliant en boule ses éclaboussures et ses ardoises sous l'aile. La pile d'aromes entonnant ses cantiques et ses morsures à chaque porte toute voile déployée et toute incantation permise, la cage ouverte déploie son éventail et ronge le marbre de la chaîne, le chiffre inscrit cherche ses puces sous l'évier, la petite casserole bleue dort appuyée à l'ombre rose faite gratuitement à pieds joints, à genoux, couchée par terre, la faux violette tranche le cou de la fenêtre traînée par les cheveux sur les carreaux de la cuisine, la table mouillant ses pattes dans le sang, la bouche ouverte montrant le cercle de ses dents bleues, d'inutiles aveux accrochent leurs ailes aux clous tordus par la rouille, la gravité de l'heure corrompt sa chair à la clarté émise en évidence et le flux de l'hor-

loge autorise à chaque pas son autoritaire dégoût. (*Entre un énorme cheval blanc ailé traînant ses tripes, entouré d'aigles; un hibou est posé sur sa tête; il reste un court moment devant la petite fille et disparaît de l'autre côté de la scène.*) Fontaine lumineuse des poils hérissés de l'arc-en-ciel accroché à chaque doigt des colliers de plumes de l'acier blessant à mort la bête, l'amas de révérences et gémissements et l'alerte donnée infligeant ses caresses aux stridences de l'azur déployé diluée dans tout le lait répandu sur la branche de mimosas agitée obscurcissant la pièce en incantations blanchâtres et éclatements bizarres, contournant aux diminutifs acquis ses papillonnantes images concentriques, la robe bleue du corsage lilas du vert si tendre de sa jupe des mains roses du jaune à la cadence de l'ocre rouge réveillée en sursaut du songe endormi graduellement, répandu goutte à goutte immobilisé dans la craie suspendue à flots dosant le mélange en signes convenus, tracent la route ouverte à l'arôme détaché sur le bord en sentinelle. (*Une petite chatte tenant dans sa gueule un canari saute d'une branche à l'autre et la neige commence à tomber.*) Drap de lit plié en diagonale festonné d'œil-

lets et d'iris, case de l'Oncle Tom couverte de lunes et de tranches de pastèques, oiseau d'algues, Tristan et Isolde en plâtre, chaîne de roses et palmier plein de figues et de rats, gros coquillage, montre en or et livre ouvert plein de ratures rongé par des essaims d'abeilles, l'arbre du bien et du mal mis au feu des enchères.

Entrent les petites filles I et II nues, tenant de grands cierges allumés d'une main, de l'autre traînant une charrette vide; la petite fille IV fond en larmes et danse comme une folle jusqu'à tomber par terre en riant, mettant ses habits en lambeaux.

PETITE FILLE IV

Graisse bouillante tombée des étoiles inondant de ses noyaux de cerises les draps roses des champs de violettes grillant ses plumes aux glaces du soleil dormant la sieste ailes déployées sur le rideau de plumes tendu à giorno mordant à pieds joints l'amorce. Bon plat de tripes bien chaudes, rires à tous les étages, vin débordant des amphores, gros

pain blanc, bouquet d'abeilles plein de roses, essaim de mains grignotant l'écharpe de soie brodée de caresses et à la pointe de l'aiguille, la goutte de sang tordant sa flamme, robe à gros pois citron, vert amande, noir et amarante, joie jetée aux canards et fil à plomb tordu aux ronces des bordures du palmier plié soigneusement aux coups de hache si durement frappés par les lèvres des banderoles accrochées aux piques traversant les gazes plus tout l'azur répandu à flots si chichement montrant bec et dents à la plaie rose et feston doré gloire aux diminutifs parfums vert quadrillé, la réponse tournant le dos au soleil serré dans ses griffes, l'immensité du chagrin versé cachant la fenêtre de ses mains de boue.

PETITE FILLE I

Dents serrées autour du poignet du cou de l'aigle, le fouet de son duvet accroche à chaque pétale les caresses les plus inattendues et les violentes réflexions inaccordées aux arches du pont fondant en larmes ses cavalcades, processions et imprévisibles suggestions aux innombrables attributs si obscu-

rément mis en évidence. Voici la note : trois paquets de fil blanc à coudre et reprendre à point mort la catastrophique image révélée par l'acide, à chaque marche le genou éclairant la route d'écorchures...

PETITE FILLE II

La belle friture de goujon, le plat de gnocchi, douce pissaladière, voix claire du linge tendu claquant des dents mis en offrande au soleil couché à l'ombre sous le platane.

PETITE FILLE I

La tranche de melon grille sa faim polaire au clair de lune.

PETITE FILLE II

Lait d'amande douce, raisin, figues, laitue, or fondu, olives noires, grappe de rires plein les mains et vert-jus d'étoiles naissantes, trompettes d'argent trempant ses pieds au bord du lac. Vase d'argile débordant de miracles frappés par des essaims d'abeilles,

inabordable échelle détachée de la maison en feu semant la prairie à grosses poignées de sel.

PETITE FILLE IV

Je voudrais avoir une robe de soie d'or violette brodée d'argent, cousue de perles, de jasmins et de fils de la Vierge, bordée de branches de mimosas, d'héliotropes, de narcisses, d'œillets, d'épis de blé et ma tête entourée de flammes voir entre les ronces livrer l'amour au carnage, ailes ouvertes à la folie, et les gerbes de gros coquelicots et les mers des Sargasses. Des clous de girofles drus plantés sur les algues roses, suintent les flots de bave des roses bleu d'azur sur les mots pyrogravés sur l'or des marbres couvrant les ailes du grillage enveloppant le nid de couleuvres.

PETITE FILLE II

Noir festin, linge fin tendu à sécher trempé de larmes sur le lit défait biffé à chaque soupir par les persiennes.

PETITE FILLE IV

Mensonge mis au clair en pleine ébullition sur la main arrachée au destin bordée de signes, architecture liquide du palais de merveilles mis à flot sur le nuage cristallisé raclant le champ de violettes léchant la flamme.

PETITE FILLE II

Violent orage figuré par le bouquet posé à l'abri des pluies de compotes derrière le cageot mis sous l'évier couvrant l'or de la bordure des plis cassés de son manteau violet, mains tendues aux douceurs des signes convenus.

PETITE FILLE IV

Fosse commune ouverte aux festins des jeux d'adresse des graffiti feuilletant précipitamment le lac endormi en sursaut d'Ophélie.

PETITE FILLE I

Accouchée noire du flot d'orchidées pointant leurs jeux de hasard aux tuiles fixées

aux linges déchirés jouant des coudes grosse bêtise faite, le numéro gagnant auréole de serpentins la tête frappant son front sur les dalles du temple subitement reflété sur l'œil aveugle du lac tendu de noir griffant de son ongle minutieusement le chiffre.

PETITE FILLE IV

Silence mis aux fers, camisole de force, angle tordu, grailon figé aux émeraudes de la gorge ouverte de la palombe.

*On entend la voix de la petite fille III
crier.*

PETITE FILLE III

Ça y est, ça y est, ça y est...

PETITE FILLE IV

L'onguent des ailes couvertes du cheval traînant la charrue ronge la plaie à vif et racle la morsure faite à la robe par les gouttes de soleil chantant ses lourds crapauds dans l'ombre offerte.

PETITE FILLE III, *au loin.*

Ça y est...

PETITE FILLE IV

Pique vibrante clouée au milieu du ciel tendu de velours vert pomme, le rose du volant de la bordure déchirant les franges aux piquants des mûres.

PETITE FILLE II

Grand carré blanc en boule de coton des soies des ailes mauves des brins d'herbes azurées, des idylliques piquants de crème battue, bleu des dentelles moirées, couleur de cire du bras penché sur le vide à la fenêtre découpée sur le ciel déployé en champ d'avoine sur la mantille noire des fils à plomb croisant ses lattes de bois peintes en vert de chrome grinçant ses avides et fastueux désirs dans les jarres dormantes étouffées par la gomme arabique des chants alcalins du concret enchaîné, pris au piège des lunes

traînées d'assaut par les lopins de terre arrachés aux chants tardifs des rossignols.

PETITE FILLE IV

La charge des ailes portant l'anse du pichet suspendu à l'horaire du petit doigt.

PETITE FILLE II

Bal masqué grignoté en silence sur l'ardoise.

PETITE FILLE IV

Cheval furieux arrachant par lambeaux la peau des joues tendues du lac sonnant dans les arums les trompettes voilées des pains azimes du jugement dernier.

PETITE FILLE II

Grand panier plein de prunes, tressé d'oiseaux, la flûte au loin faisant des siennes sur la tranche de melon éclairant la rampe du bouquet de jasmins frappant dur comme le

fer à grands coups de fouet, à long bras raccourci la douce et tendre image.

PETITE FILLE IV

Aujourd'hui le dix-sept du mois de mai de l'année mil neuf cent quarante-huit, notre père a pris son premier bain et hier, beau dimanche, est allé voir à Nîmes une course de taureaux avec quelques amis, mangé un plat de riz à l'espagnole et bu aux éprouvettes du vin à œnologie.

PETITE FILLE II

L'amour étend ses laves sur les feux réveillés aux cadrans solaires, l'arche flotte sur les roues des flammes, l'huile qui coule à flots sur l'orage, la barque bat des ailes sur le tambour noirci par les pleurs, une trombe de cendres accumule ses algues autour des piquants arrachés aux bleus roussis des trompettes infestant les dentelles jetées sur les buissons découverts aux réponses et filent à chaque aumône les rougissants espoirs des tiges brisées en longues feuilles aux mâts

tordus grognant ses sourires soulevés du dessin peint sur la robe et ses mains jointes collées aux branches cassées de la barque, feu perdu mordant la page blanche clouée, vert amande douce du citronnier lavant le bord du chiffon débordant de la table en bois blanc peinte d'ocre à chaque marche fouettée par le grain de riz du soleil levant la patte contre le mur calciné plein de révélations.

PETITE FILLE IV

Oracle accroché aux malheurs suintant ses troupes de caméléons aux solives de l'orage tordant ses ailes sur le sol dressé de piques fonçant sur la proie.

PETITE FILLE II

Bleu rose et mauve et citron de la grande jatte de lait secouée le matin à la fenêtre.

PETITE FILLE IV

La bouche ouvrant ses cils à l'échelle de corde jouant des coudes sur la pierre d'évier

des sauts de cabri des airs de la musique
acquise aux lyres du métal des troupeaux des
aromatiques arabesques fichées crocs et ongles
sur l'étoffe de poudre blanche léchant la
jarre, lourde constellation de réponses tous
rideaux soulevés aux refrains, dissoute dans
la crème versée aux orties, tirée à grosses
poignées de sel de la chevelure emmêlée du
gros plant de fèves peint à grosses olives
noires sur l'ardoise.

PETITE FILLE II

Miroir...

PETITE FILLE IV

Silence dévêtu des foules des lampes d'ar-
gent ardentes l'éclairant à giorno de ses coups
d'éventail, la danse qui choit sur la fleur qui
se noie détaille ses rires au creux de sa main
détachant la boucle de sa sandale.

PETITE FILLE II

Le rire fait son nid, l'herbe chante, la terre
crie ses œillades et rampe ses barcarolles aux

adroites festivités votives huilant la vague de ses palmes...

Le rideau tombe pour quelques instants. Changement de décor. La scène est peinte en blanc; rideau de fond, coulisses, herses sont couverts de toutes les lettres de l'alphabet et de chiffres en gros caractères peints de toutes les couleurs. Le sol est aussi peint de la même façon. Au milieu, un lit où les trois petites filles I, II, IV sont couchées. D'énormes chiens ailés rôdent sur la scène autour du lit.

LES PETITES FILLES I, II, IV, dans
le lit, chantant.

Ah ah ah ah ah! l'amour.

Ah ah ah ah ah! la mort.

Ah ah ah ah ah! la vie.

Ah ah ah ah ah! rire, rions-nous, rire, rirez-vous, la mort, l'amour, la vie, rirez-vous l'amour, rirez-vous la vie, rirez-vous la mort, riez que je rie, que la vie la mort, l'amour et vous et la mort, la vie et l'amour rient, riez avec nous, rions avec vous, l'amour à la mort, la mort à la vie, la vie à l'amour, la

vie à la mort, la vie, la mort, l'amour toute la vie!

Sautent les petites filles du lit, nues. Elles étendent par terre un grand lac bleu entouré de fleurs et s'y baignent. Du milieu du lac sort la petite fille III nue aussi, les cheveux couverts de fleurs et entourée de fleurs au cou, aux poignets, aux chevilles, à la ceinture; elle danse au milieu, tenant la poupée dans ses bras et tenant la chèvre en laisse. Les chiens ailés s'envolent. Des reporters photographes entrent en foule et photographient de tous côtés la scène. Le rideau tombe.

Fin du quatrième acte.

Cinquième acte

La scène : le même jardin. Les quatre petites filles avec des petites robes de couleurs vives. La boule en feu d'un grand soleil éclatant roule sur la scène, sur le grand lac qu'à la fin du quatrième acte les petites filles ont étendu par terre. D'énormes ibis trempent leurs pattes dans l'eau et pêchent des poissons et des grenouilles. Les petites filles chantent en tournant dans une ronde :

Nous n'irons plus au bois
Les lauriers sont coupés...

PETITE FILLE I, *criant.*

Jeannette, viens ici!

PETITE FILLE II, *criant.*

Jeannette!

PETITE FILLE III, *criant.*

Jeannette!

PETITE FILLE IV, *criant.*

Jeannette!

PETITE FILLE II, *criant.*

Jeannette!

PETITE FILLE III, *criant.*

Jeannette!

PETITE FILLE IV, *criant.*

Jeannette, voici voilà la lettre!

Elles se mettent à lire une lettre à voix haute.

Mes choux, mes raves, mes carottes, mes choux-raves, mes petits pois, mes alouettes, je vous écris d'ici à mille lieues de tout signe aperçu et de toute équivoque, éclairage balayant le flot de voiles, frappant à grands coups aux persiennes. La fille du ferblantier a mis à jour cette nuit à l'auberge la joie resplendissante d'être mère du gros poupon joufflu révélé par la plaque, grosse révélation, incroyable apparence, joyeuse découverte que les angles ouverts des ailes blanches des colombes ont traînées d'une bonne soupe à une autre autour des arcs-en-ciel rompus sur

le marbre. Le père et la maman se portent bien et les anges n'arriveront que bien plus tard. Nous attendons aussi ton oncle avec sa petite chienne et les gros frais viendront après, quand les roses auront fait leurs bouquets, et le tour de cochon sera joué sans tambours ni trompettes et tous feux allumés sur la grille du four mis à nu par tant de bouquets offerts aux nymphes que vous êtes en holocauste. Et si je vous fais rire, tant pis ! Cette nuit fera plus clair et demain la rage de dents de son gros chat pourra chanter matines et vêpres sur le dos de toutes ses vieilles et courtoises civilités et ses offrandes à la Vierge. Si votre oncle savait que je vous ai écrit, serait couvert de plaies puantes de la nuque aux chevilles et je crois que c'est tout comme hors-d'œuvre. Bonne nuit, et en vous embrassant je m'offre mes petites lentilles. Votre humble serviteur et votre bien tendre et dévouée servante n'ayant pas l'air d'oublier en cachette toute ma vieille moisie partout gros paquet d'excréments du plat plein jusqu'aux bords incarnés de ma reconnaissance.

PETITE FILLE I

Grosse pouffiasse, large étron, ordure bien filée...

PETITE FILLE II

Chambre à pets...

PETITE FILLE III

Vieille marmelade d'égouts, sac à pu-
naises...

PETITE FILLE IV

Tartine dorée de merde...

PETITE FILLE III

La hache mordorée des fleurs du bouquet de la gerbe d'anémones délayée dans l'azur des flammes et la délicate attention offerte au masque grimaçant de la corbeille d'orages ficellent au gibet la corde de la lyre battant des ailes dans la cage.

PETITE FILLE IV

Bouche à bouche, l'horloge crie ses baves sur l'acier contenu dans la coupe des mains volantes qui frappe aux vitres des fenêtres. Le voile de guimauve emmaillotant la robe pique au granit des fleurs saignantes aux blessures évidentes.

PETITE FILLE III

Le vide sort ses griffes et mord au voile tendu devant l'image.

PETITE FILLE I

Le silence s'étire sur la bulle de savon du rêve enseveli dans les acrobaties versées des palmes fouettées durement jusqu'au sang.

PETITE FILLE II

La lumière bout au centre de l'écharpe ses jeux, ses oraisons et ses couronnes d'épines.

PETITE FILLE I

A grosses cuillerées, le paysage repeint sur l'ardoise secoue ses puces à chaque point des équinoxes des froides dorures nichées en frondaisons aux marbres des sirènes, le peu d'azur brûlé en gerbe d'avoine, en pluie d'incantations et rires déchirants et jeux de grâce.

PETITE FILLE III

Bouche noire du soleil remplie de cendre...

PETITE FILLE I

Odeur épouvantable d'une pleine assiettée d'étoiles frites dans la poêle...

PETITE FILLE II

Gros crapauds avaleurs de bœufs, fable de l'Oncle Tom et de la Vierge Marie dompteuse de puces, l'architecte ayant fait ses besoins tirant des deux mains l'échelle...

PETITE FILLE I

Fenêtre ouverte au blanc immaculé de la page marquée au centre du miel d'abeilles du mot rire...

PETITE FILLE IV

Lait de jasmins...

PETITE FILLE II

Onguent de nard...

PETITE FILLE I

Liqueur d'œillets...

PETITE FILLE III

Gros trait de craie barrant la route...

PETITE FILLE I

La soupe creuse s'ouvre en guirlandes de nombrils et la fête recommence, algues, fes-

tons et jets d'alcôve, douce traite tirée le soir
au cœur du lac debout sur ses échasses bat-
tant des ailes le drap de lit griffant à gros
traits d'encre le feuillage de lait tiède.

PETITE FILLE II

L'ombre du citronnier creuse son nid sur
la pointe du couteau piqué jusqu'au cœur
dans l'acide caché sous le champ de méduses
du réveil.

PETITE FILLE I

Ombre tiède pendue à l'heure bue à la
source...

PETITE FILLE II

Salaison d'anchois des larges routes de sou-
venirs hachés menus sur le marbre couvert
de graffiti de tant d'aurores abandonnées
au bout du fil des coupes pleines de rossignols
aveugles...

PETITE FILLE IV

Doigts légers de la nuit chantant goutte à
goutte leurs colliers de rosée...

PETITE FILLE I

Et rivée à chaque étoile la harpe de chaque
feuille prise à la robe nageant aux plis des
carrousels illuminés des feux éteints à giorno...

PETITE FILLE II

Émeraude remplie de poivre noir, goutte
de cire bouillante tombée dans l'œil étonné
de la nuit...

PETITE FILLE IV

Grosse perle d'orient prise par la tarente...

PETITE FILLE I

Circonférence ouverte au rire...

PETITE FILLE II

Joie folle des éventails lâchés en vols de colombes sur le bleu de la joue...

PETITE FILLE I

Ouvrant le silence de la tranche de pastèque glaçant l'heure arrachée mourante des ongles, becs et griffes du bleu acidulé barrant les traits de plume du balcon de roseaux fixé en banderole à la musique sautant à pieds joints sur le lit fait à la cantonade.

PETITE FILLE II, *plongeant
dans le lac et chantant.*

Silence de rose, silence de melon, silence de guimauve, silence de charbon, rose de silence, rose de melon, rose de silence de charbon de rose, de rose de rose, de rose et blanc coquelicot, et la maison, la mouche sur la manche verte de sa robe mauve à gros pois citron, chapeau d'hirondelle, souliers de crapaud, ceinture de couleuvre, bel amaryllis, poires, figues, pêches, oranges, citrons, air

frais des montagnes et gros tas de vieux cons
et ora pro nobis et vous dis salut en mon-
trant mon cul.

*De grands cochons et des truies et leurs
petits tous ailés remplissent le lac. Les
petites filles dansent et chantent en chœur la
chanson que la petite fille II a chantée
d'abord seule, — deux ou trois fois. Immo-
bilité. Grand silence.*

Fin du cinquième acte.

Sixième acte

Dans le jardin potager, sous une grande table, les quatre petites filles. Sur la table, un énorme bouquet de fleurs et des fruits sur un plat, quelques verres et une jarre, du pain et un couteau. Un grand serpent s'enroule à une des pattes de la table et monte manger les fruits, mord aux fleurs, au pain et boit dans la jarre.

LES QUATRE PETITES FILLES, *lisant*
dans un livre.

La vie de vie à vie de vie si vie la vie à
vie de vie si vie de vie la vie la mort à mort
si mort la mort à mort de vie à mort si vie
si mort la vie la mort à vie de vie aromatique
échelle pointée aux flots d'azur en carrés
lumineux, en corbeille, avoine folle, corol-
laire opalin acidulé en moires et guirlandes
aux suaves accrocs des festons lumineux et
pointillés, regards musiciens revus si actuel-
lement révélés aux déchirures — orgasmes
d'ailes méthodiquement dissoutes en bals et
processions, onguents et cavalcades — la
porte ouverte de l'oubli frappant contre le
ciel ses mares puantes — le bout de sa robe

déchirée essuyant les vitres, poissant l'amas de révélations contenues dans la coupe brisée, rompant l'arome en fragile château de cartes des poings fermés griffant la glace du miroir — simulacre justifié par l'énorme somme à payer et dont voici détail, la robe toute en désirs festonnée d'or et de jasmins, toute en perles, ceinture d'amarillis cousue de fil de diamants, blanche laitue goutte à goutte arrosée d'étoiles, gros bouquet de feux au Pont-Neuf la nuit vers onze heures le Quatorze Juillet, mandibule serrée aux verroux du lézard pris par la douceur des ailes balbutiantes du papillon nocturne convulsionnant ses bras dans la crème de la nuit délayée dans le marbre bouillant chantant de tout son long sa litanie au passage de l'amorce, gros tas d'oignons, d'aubergines, de piments, de melons et de figues, du thym, du romarin, du loup, des rascasses, des anguilles, de l'ail, robe de lune aux grands pieds d'émeraude, robe blanche de nuages, robe d'azur, robe faite de grands troncs d'arbres, noyers, chêne, acajou, bois de fer d'ébène joueur de castagnettes, bois de rose et citronnier, bois de réglisse et bois de panama propre à laver.

PETITE FILLE II

La rose de l'œillet rit de toutes ses dents l'histoire. Elle écoute et déjà réfléchit aux conséquences finales de fils tressés si finement pour faire écran et table rase de toute rage contenue aux si longuement attendues aurores.

PETITE FILLE I

Tout s'allume, ma robe en feux de la Saint-Jean griffonne sur mes mains ses horoscopes et donne à boire ses épées aux troupeaux de chèvres accouchant sur l'herbe mouillée.

Un véritable ballet de fourmis ailées remplit de haut en bas la scène, se disputant la reine dans de fantastiques tournois.

PETITE FILLE IV

Charbon ardent, algue à fleur de lys du flot de sang musicien de lourde rivière pendue aux fils électriques en écailles...

PETITE FILLE II

Ma main détachée de la joue tombant à pic en fleur d'acanthé le long du bras plongeant de tout son lot de gerbes de piquants en albâtre aux caricaturales harmoniques, brisures de l'apparente blessure faite impromptu par le blanc lilas beurrant au bout de la tige la singulière apparition bue jusqu'à la lie au cœur du marbre caché derrière le masque peint couleur chair...

Les quatre petites filles prennent le serpent et s'en servant comme d'une grande faux donnent de grands coups dans l'air sur les fourmis volantes et les abattent. Derrière le jardin passent quelques jeunes garçons jouant de l'accordéon et chantant « le petit vin blanc qu'on boit sous les tonnelles, etc. ». Et de grands éclats de rire.

La nuit tombe. Des étoiles. La lune. Tous les astres. Des grillons. Des grenouilles, des crapauds. Quelques cigales. Des rossignols. Des lucioles. Un intense parfum de jasmins remplit la salle et on entend au loin aboyer un chien. Après, tout

le jardin s'allume, chaque feuille est une flamme de bougie, chaque fleur est un lam-pion de sa couleur, chaque fruit est une torche et les rubans des branches des arbres sont en lumières de différentes flammes. Les étoiles filantes tombent du ciel en harpons et plantent leurs épées qui s'ouvrent en rosaces et en coupes de feu. Les quatre petites filles jouent à saute-mouton et rient, rient et chantent.

Purée de pommes de terre purée de len-tilles purée de haricots purée de fèves et purée d'oignons vive la crème la crème de marrons la sauce au vinaigre la pomme aigre-doux les choux à la crème éclair au cho-colat tarte aux mirabelles gingembre bananes melon figues et pêches abricots raisins.

Elles se couchent par terre et s'endorment. Des arbres, des fleurs, des fruits, partout le sang coule, qui fait des flaques et inonde la scène. Poussant de terre, formant un carré, quatre grandes feuilles blanches enferment les quatre petites filles. Par transparence, en tournant, apparaîtront successivement, écrits dans chacune des feuilles, PETITE FILLE I,

PETITE FILLE II, PETITE FILLE III, PETITE
FILLE IV.

Noir complet.

*Après lumière, la scène : la remplissant
entièrement, intérieur d'un cube entièrement
peint en blanc, au milieu par terre un
verre plein de vin rouge.*

Fin du sixième acte.

Rideau.

Vendredi 13 août 1948, à Vallauris.

*Reproduit et achevé d'imprimer
par l'Imprimerie Floch
à Mayenne, le 18 janvier 1988.
Dépôt légal : janvier 1988.
1^{er} dépôt légal : décembre 1968.
Numéro d'imprimeur : 26286.*

ISBN 2-07-027279-6 / Imprimé en France.

42578

PABLO PICASSO

Les quatre petites filles

En 1865, le terrier d'un lapin permettait à la blonde Alice, petite fille anglaise, de se rendre en un pays où les merveilles succédaient aux merveilles. En 1947-1948, c'est un jardin potager qui est le lieu d'enchantement, choisi par Picasso, où quatre petites filles, moins élégamment peignées que leur sœur de l'époque victorienne, s'ébattent et, à travers leurs jeux empreints de fraîcheur, de sauvagerie et souvent de malice, évoquent la vie, l'amour, la mort : tout ce monde de magie et d'angoisse à quoi s'ouvre l'adolescence.

Chansons, dictons, litanies, formulettes, coq-à-l'âne, calembours s'égrènent tout le long de cette pièce de théâtre où l'auteur semble avoir usé d'un langage *en vacances* : insoucieuses des règles logiques et des syntaxes, les images y déploient leurs fleurs japonaises et, telle une mère Gigogne, la poésie ne cesse d'y proliférer comme si, en un mouvement qui n'aura pas de fin, elle s'enfantait elle-même.

De fulgurantes apparitions déchirent par moments cette féerie verbale et certaines, dans lesquelles on retrouve quelques-uns des thèmes les plus tragiques ou les plus tendres de l'œuvre du peintre, montrent qu'il n'est pas de jeu qui se déroule ailleurs que sur un fond de gravité : vie, amour, mort, ces termes de toujours ici repris, non sans ironie, et entrelacés en un tissu prodigieusement chatoyant par le génie de Picasso.

MICHEL LEIRIS



9 782070 272792



68-XII A 27279 ISBN 2-07-027279-6